UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

(UAC)

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

(FASHS)

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

(DPH)

Mémoire de licence

LE STATUT DE LA MORALE DANS LA REPUBLIQUE DE PLATON

Réalisé par :

ADJOTIN Evariste

Sous la Direction de:

Dr Barnabé DENON

Maître de Conférences des Universités du CAMES

Année-académique : 2018-2019

SOMMAIRE

Dédicace ii

Remerciements iii

Résumé/Abstract v

Introduction 1

CHAPITRE I: CLARIFICATION CONCEPTUELLE DE LA NOTION DE LA MORALE 3

CHAPITRE 2 : VISION PLATONICIENNE DE LA NOTION DE LA MORALE ET SA PLACE DANS LA CITE NAISSANTE. 8

CHAPITRE 3 : PORTEE ET LIMITES 14

CONCLUSION 29

Références Bibliographiques 31

A

Toi mon père : Norbert ADJOTIN,

Ma mère : Germaine BOSSIKPONNON

Mon frère Ainé : Dieudonné GLESSOUGBE

Remerciements

La nature solitaire du travail de la recherche philosophique ne signifie pourtant pas l'absence de dette et du soutien d'un grand nombre de personnes.

Ainsi, la réalisation de ce mémoire est le résultat de l'assistance de nombreuses personnes. Aussi, voudrais-je exprimer ici ma profonde gratitude et mes sincères remerciements :

- A la Sainte Trinité qui, me sanctifie !
- Au Docteur Barnabé DENON, mon directeur de mémoire qui, malgré ses occupations professionnelles, a accepté de diriger et de suivre de près ce travail de recherche,
- Au Docteur Assane MAHAMANE,
- Au Docteur Christian Paul KITI,
- A tous les enseignants de Département de Philosophie de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de l'Université D'Abomey-Calavi à qui je dois ma formation au cours de ces années d'étude. Aux membres du jury qui ont accepté de juger de la qualité de ce travail de recherche,
- A tous les enseignants qui comme Patrice ATINDEHOU, Christophe KPADONOU, Paulin Bienvenu AKOKI m'ont gardé au collège en philosophie.
- A tous ceux qui, par amour pour le Christ et son Eglise, ont contribué d'une manière ou d'une autre à ma formation humaine et Chrétienne, à La sœur Religieuse Delphine AMAHOUMI, au Père Justin HOUNKONNOU et au Paulin Dieudonné TCHASSOU, mon père spirituel du Renouveau Charismatique.
- A tous ceux qui de près ou de loin, ont contribué d'une manière ou d'une autre à l'élaboration de ce travail qui comme ***AHOTON-AGBOGNI Victoire*** *et ses enfants* Fréjus, Octave, Doria Natacha, Corneille ; à ma très chère tante Soneyéssi ADJOTIN et à tous mes oncles en occurrence Yacoubou ADJOTIN, à mes frères ainés Barthélémy ; Lucie ; Marc, Basile,

Sévérin, Delphine Raymonde, Carolle et son époux AÏNA Didier et mes neveux Précieux AÏNA, Claudel ADJOTIN. À mes cousins Laurent et Apollinaire GLESSOUGBE. Vos veilles, vos sacrifices quotidiens ont été l'humus de la terre d'où j'ai germé.

- Enfin, je tiens à remercier tous mes parents proches amis, et bienfaiteurs qui m'ont soutenu de quelque manière en occurrence Mariano COKOU VITCHIANO. En tout et pour tous soyez bénis.

Résumé

L'idée de la morale chez Platon dans La République se présente comme un ensemble d'exigences réalistes et une aspiration vers un monde idéal. Mais en quoi consiste essentiellement la morale de Platon ? La conception platonicienne de la morale est solidaire de la conception de l'être en général. Ainsi, pour Platon, la réalité a une double dimension. Le sensible et l'intelligible. Le premier est le monde de l'expérience sensible, de la sensibilité, le monde du relatif absolu car les choses y sont changeantes. Pour le philosophe, ce type de réalité ne nous amène pas à la connaissance de la vérité. Au contraire parce que le monde sensible, c'est le règne de l'opinion ou la doxa, de l'à peu-près ; il est nécessaire de s'en méfier et de marquer une attitude de distanciation vis-à-vis de lui et nous retourner vers le monde des idées qui est son original et qui se situe dans la réalité supra-sensible grâce à l'ascension de l'esprit humain dans le monde intelligible dans lequel on retrouve les valeurs pure et authentique telles que : le beau, le juste ; l'essence ; l'éducation, la justice, l'amour, la sagesse et au sommet desquels se trône le bien.

Abstract

The idea of morals at Plato in the Republic is presented in the form of a whole of realistic requirements and an aspiration towards an ideal world. But of what primarily the morals of Plato consists? The Platonic design of morals is interdependent of the design to be it in general. Thus, for Plato, reality has a double dimension. The sensitive one and the understandable one. The first is the world of the significant experiment, the sensitivity, the world of the relative absolute because the things are changeantes there. For the philosopher, this type of reality does not bring us to the knowledge of the truth. On the contrary because the sensitive world, it is the reign of the opinion or the doxa, of with little-near; it is necessary to be wary and mark about it an attitude of distance with respect to him and to turn over us towards the world of the ideas which is its original and which is in supersensible reality thanks to the rise of the human spirit in the understandable world in which one finds the values pure and authentic such as: the beautiful one, the Just; gasoline; education, justice, love, wisdom and at the top of which throne the good.

INTRODUCTION

Emmanuel Kant disait : « (…) la vraie politique ne peut faire un pas sans avoir auparavant rendue hommage à la morale, et si la politique est par elle-même un art difficile, l'union de la politique avec la morale n'est pas du tout un art : la morale tranche le nœud que la politique ne peut délier, aussitôt qu'elles ne sont pas d'accord. »[1]

Sur quoi se fonde une telle assertion et comment l'expliquer ?

En effet, pour montrer qu'en politique règne assez d'injustices auxquelles seule la morale peut remédier, Kant propose le mariage de la politique et de la morale. Pour comprendre davantage pourquoi la morale ne peut qu'être dissociée de la politique, tournons-nous vers Platon dont la morale fera l'objet de notre mémoire. Le moindre qu'on puisse dire, c'est que l'injustice qui avait pris d'assaut toute l'arène politique athénienne, a façonné la morale platonicienne. Socrate, trainé devant les tribunaux par des hommes injustes pour le faire mourir parce qu'il n'avait pas participé à la criminelle arrestation d'un de leurs amis amènent Platon à pense comment réaliser la justice dans une telle société. De plus, voyant la difficulté des hommes à administrer l'Etat, il déclare que : « la législation et la moralité étaient corrompus à un point que moi, d'abord pleins d'ardeurs pour travailler aux biens publics, considérant cette situation et voyant comment tout marchait à la dérive, je finis par en être étourdi »[2]. Toutes ces raisons s'ajoutent à la haine criarde qu'il nourrissait pour les Sophistes appelés les ''chasseurs de jeunes gens''. Car pour Platon ils ne développaient que la sophistique qui est un mélange d'arguments cyniques, de mensonges, de tricherie et de mystifications, le tout coiffé par la démagogie. Alors, la conviction nouvelle du fondateur de l'académie est que : « les maux ne cesserons pas pour les humains avant que la

[1]Emmanuel KANT, Essai philosophique sur la paix perpétuelle, traduit par Jean Barni, in *élément métaphysique de la doctrine du droit,* année 1795, page 18.
[2] Platon, lettre VII page 29, Belle Lettre.
[3] Platon, lettre VII page 29, Belle Lettre.

race des pures et authentiques philosophes n'arrive au pouvoir ou que les chefs des cités, par une grâce divine, ne se mettent à philosopher véritablement. »[3]. Bref, la morale de Platon vise essentiellement à restaurer la vérité, l'égalité, la justice, la politique, en un mot une cité idéale qui ne souffrira d'aucun mal. Contrairement aux Sophistes pour qui la justice est l'intérêt du plus fort, Platon pense que le fondement de la morale doit résider dans l'être. Nous y reviendrons dans le développement car si nous avons intitulé notre mémoire : "*le statut de la morale dans La République de Platon"* c'est justement pour mieux expliquer la morale platonicienne qu'est-ce que le statut ? Qu'est-ce que la morale ? Quelle serait la place que l'éthique doit occuper dans la société ? En quoi consiste essentiellement la morale platonicienne dans *La République* ? Ses questions passeront à la loupe dans notre mémoire à partir d'une démarche analytique. L'objectif que nous nous poursuivions est d'actualiser cette morale platonicienne afin de mieux l'adapter aux réalités de nos sociétés actuelles.

Notre travail sera organisé en trois chapitres : le premier sera consacré à faire une vue panoramique sur la vie et l'œuvre de Platon, le deuxième constituera à étudier le caractère ascétique et intellectuel de la morale platonicienne. Un autre point fondamental reste celui de savoir si l'approche platonicienne des questions morales a évolué ou pas. Autrement dit, Platon est-il resté « un théoricien en chambre »[4] comme le dit Germain KADJA en citant Auguste Valensin **?** En définitive, une lumière sera faite sur les insuffisances de la morale platonicienne afin d'aboutir à des approches de solution. Voilà les points dont le parcours nous éclairera sur ‘’le statut de la morale" chez le fondateur de l'académie dans son livre *La République***.**

[4] Germain KADJA, *Platon et Philosophie politique,* Cotonou, 1988, p.38

CHAPITRE PREMIER : CLARIFICATION CONCEPTUELLE DE LA NOTION DE LA MORALE

Ce chapitre aborde la clarification des termes majeurs de la notion du statut et de la notion de la morale. Qu'Est-ce que le statut qu'est-ce que la morale peut-on parler de la morale sans aborder la question de l'éducation et de la justice ?

A- Statut

Le concept ''Statut'' apparait comme un concept bourré de sens, un concept qui revers de multiples usages dans plusieurs domaines : « Statut d'un texte ou ensemble de textes fixant les garanties fondamentales d'une collectivité »[13].. Le statut désigne également, la position de fait par rapport à la société : le statut de la femme. Enfin, les statuts au plurielle désigne une suite d'articles définissant les règles de fonctionnement d'une société ou d'une association. Mais dans notre contexte ici, le statut désigne la place qu'occupe la morale dans la pensée de Platon. Mais qu'est-ce donc la morale ?

B- Morale

De même que le statut, la notion de la morale est un concept qui connait des usages dans plusieurs domaines. La morale est un ensemble des règles d'action et des valeurs qui fonctionnent comme normes dans une société. C'est aussi, « l'ensemble des règles de conduite soit propre à une époque où une culture ; soit considérées comme universellement validés »[14] Et comme l'affirment certains penseurs, c'est « la théorie du bien et du mal, aboutissant à des énoncés normatifs »[15] C'est également ce qui concerne soit les mœurs, soit les règles de conduite admises à une époque, dans une société déterminée. Enfin, une personne morale est d'abord la personne susceptible d'agir bien ou mal ; mais par extension elle comprend toute la vie intellectuelle, affective, etc.… qui dépasse l'individualité matérielle et biologique.

---

[13] Dictionnaire de Français, petit LAROUSSE, page 404
[14] Dictionnaire de philosophie Nathan de Gérard Durozoi et d'André Roussel, page 219
[15] Cf. bien Durkheim, impératif, Kant, loi, mal
[16] André Lalande, Vocabulaire Technique et Critique de la Philosophie, Paris, Edition Puf, page 654

Ainsi, selon André Lalande, il distingue deux sortes d'universalité, l'une qu'on appelle ''métaphysique '' et l'autre morale… Pour ce fait, il affirme : « J'appelle universalité morale celle qui reçoit quelque exception, parce que dans les choses on se contente que soient telles ordinairement »[16] Donc, la morale, est l'ensemble des règles de conduite tenues pour inconditionnellement valable.

Peut-on parler de la morale chez Platon sans aborder la question de l'Education et de la justice ?

C- La question de l'Education

Dans *la République,* la question de l'éducation est d'une importance capitale pour Platon. Seule l'éducation rend l'homme capable de bien jouer son rôle dans la cité en naissance et même seule l'éducation peut être responsable des comportements déréglés de l'homme dans cette cité selon Adimante un personnage du dialogue.

Eduquer, c'est d'abord soumettre à sa partie intelligente qui n'a autorité à commander que parce que cette partie se soumet elle aussi a l'intelligence. Ainsi pour Platon l'éducation permet à l'âme de l'homme de surmonter l'animalité innée en lui.

En effet, l'homme est cet animal qui peut toujours dégénérer, devenir bête trop féroce ou trop docile.

L'Education assure la transformation des tendances animales de l'homme en vertu par une humanisation de sa nature. L'homme par l'éducation doit se transcender en s'éduquant à la vertu et à la croyance car l'homme n'est pas un animal naturellement fait pour vivre dans la cité, son éducation est l'affaire des autres. L'enfant nait dans un groupe et dire qu'il faut le former, fût-ce au bien, c'est admettre la toute-puissance du groupe. Mais pour Socrate, aussi faut-il être certain que le groupe peut bien assurer l'éducation du dirigé puis que l'éducation ne servira qu'à lui permettre de prendre toute sa place dans la cité. La socialisation de l'homme est un exercice de longue haleine qui impose à l'homme le dépassement de lui-même pour s'adapter aux conventions contractuelles avec les

autres membres de la cité. Pour cela Platon planifie l'éducation des gardiens de la cité avec un programme détaillé et suivant des degrés de formation.

Vivre en société, implique l'exercice des vertus. Pour Platon la vertu maîtresse indispensable à une vie harmonieuse dans la cité est la justice.

D- La question de la justice

La notion de la justice est aussi vieille que l'humanité. En savoir quelque chose est d'autant plus important que quand elle fait défaut dans la société, tout commence à dégénérer et l'homme qui n'épouse pas cette vertu met son bonheur péril. Platon l'accomplit très tôt, en témoigne son ouvrage *La république*_où le thème de la justice transparait très clairement. Un tour d'horizon sur le prologue et la scène1 de l'épilogue nous permettra de saisir la conception platonicienne de la justice. Elle sera mise au jour à travers les points de vue d'un groupe de personnages noyauté par Socrate. Initiateur du dialogue, du discours dialectique, il poussera la pensée de ses interlocuteurs jusqu'à la fixation d'un contenu précis sur la notion de la justice.

Dans le dialogue, la définition de la justice varie d'un personnage à un autre. Ce qui est intéressant, c'est de voir comment Socrate conduit progressivement ses interlocuteurs à la négation de leurs opinions initiales par des arguments mélioratifs tout simple.

La logique simple de deux protagonistes du dialogue, Socrate et Polémarque est la suivante :

- La justice consiste à rendre ce qui est dû.
- Mais rendre son épée à un fou, rendre son argent à un malintentionné, n'est plus justice ;
- Disons alors que la justice consiste à rendre le bien aux amis et le mal aux ennemis ;
- Mais il y a vrai et faux ennemi, vrai et faux ami : l'on risque de se tromper d'adresse et d'être injuste ;

- Disons alors que la justice consiste à rendre à chacun, ami vérifié, ennemi vérifié, ce qui lui revient, bien ou mal,
- Mais fait le mal, c'est rendre injuste, et le juste, prétendument habileté à faire tantôt du bien, tantôt du mal, engendre alors d'injustice dans le cas de son ennemi, et il est en contradiction avec sa justice.

Ainsi dit, pour Polémarque, « la justice, c'est de restituer à chacun ce qu'on lui doit »[9]où « la justice consiste à rendre service à ses amis et à nuire à ses ennemis » [10], pour Socrate, non seulement il reste à déterminer qui est ami et qui est ennemi, il n'est ni juste de rendre une arme empruntée à un homme si après ce devient timbré (fou) ni juste de nuire à cette personne.

Alors, au regard de la loi qui doit être respectée dans la cité afin d'éviter l'injustice, la justice est ainsi à mi-chemin entre le mieux- commettre l'injustice sans être châtié- et le pire- subir l'injustice sans être capable de se venger.

A travers des mythes, surtout le récit du Pamphylien, Platon nous présente la justice et l'injustice par rapport au devenir de l'âme. Pour lui en effet, la justice est la hiérarchie harmonique des trois parties de l'âme à savoir : la sensibilité, la volonté et l'esprit. Elle se retrouve en chacune des vertus particulières. La tempérance n'est pas autre chose qu'une sensibilité réglée selon la justice ; le courage est la justice de la volonté et la sagesse est la justice de l'esprit. La justice politique est une harmonie semblable à la justice de l'individu, mais écrite en plus gros caractère, à l'échelle de la cité, de l'Etat. C'est ce qui explique que dans le dialogue, Socrate, porte-flambeau de la pensée platonicienne, affirme que : « l'âme doit faire ce qui est juste qu'elle soit ou non en possession l'anneau de Gygès »[11] Donc la justice est la perfection de l'âme qui est « le principe qui fait vivre, aussi bien les individus que le cosmos conçu comme un vivant »[12] pour Socrate et ses interlocuteurs.

[9] Ibid.p.12
[10]Ibid.p.14
[11] Ibid.p.412
[12] Ibid.p.49

Mais, quel serait la vision de Platon au sujet de la morale et quelle place il lui accorde-t-il dans sa République ?

Quelles en sont donc les visions de Platon sur l'éthique dans la gestion d'une cité ?

Par ailleurs, l'importante question de la morale et de la politique sera examinée à la lumière du Platonisme. De la morale et de la politique, laquelle doit régenter l'autre ?

Peut-on scinder ou dissocier la morale de la politique ?

Bref, peut-on gouverner en un homme de bien ?

CHAPITRE 2 : VISION PLATONICIENNE DE LA NOTION DE LA MORALE ET SA PLACE DANS LA CITE NAISSANTE.

Ce chapitre aborde la problématique de la vision de Platon sur la notion de la morale et sa place dans la société. Il est subdivisé en deux grandes parties, la première aborde la réponse que Platon apporte au problème de la morale dans la cité, et la deuxième aborde le problème de la séparation ou non de la morale et de la politique.

A- La Morale Platonicienne

La question de la morale fondamentale, présente dans presque tous les dialogues de Platon avait été d'abord formulée par Socrate : Comment dois-je vivre ? Il ne s'agit pas tant de savoir à quelle règle ou loi morale conformée sa vie, mais plutôt comment déterminer les activités, les pensées qui feront que l'état de son âme soit le meilleur possible et conduise au bonheur. Les deux thèmes fondamentaux de la morale platonicienne sont la vertu et le bonheur. La vertu d'un être humain est relative à la bonne disposition de son âme et se définit par deux traits principaux : la connaissance et la conformité au bien. Par conformité au bien, il faut entendre que l'ordre et l'harmonie, sont imprimés en l'âme, qu'ils règnent entre ces différents composants et ses différentes fonctions. Mais ce bien de l'âme, Platon le définit comme le savoir.

La raison ou le savoir sont en effet, les seuls principes capables d'assurer la justesse et la réussite de toute action volontaire. En ce sens, comme le souligne un des paradoxes attribués à Socrate, l'homme méchant ne l'est jamais volontairement. Une telle dépendance de l'ensemble des qualités de l'âme à l'égard de la connaissance à conduire à reconnaitre chez Platon une forme d'intellectualisme morale. La vertu se trouve en effet affranchie des biens dépendant du corps ou des biens extérieurs comme la richesse ou l'honneur.

Le bonheur : en ordonnant sa vie à la vertu, l'individu pourra atteindre un bonheur qui ne consiste pas en un simple état de satisfaction.

Cette conception de la vertu rompt nettement avec la moralité traditionnelle de l'époque.

En effet, Platon ne cesse de souligner les limites des vertus sociale et politique, fondé sur la reproduction des usages dominants. Ainsi, dans La République, il critique la conception de la justice qui consiste à rendre ce qu'on doit, à faire du bien à ses amis et du mal à ses ennemis : « le juste doit malmener ses ennemis, et doit assurer de bons offices à ses amis selon Simonide » [17]. Mais, pour Socrate « le fait de justice consiste à remettre à chacun ce qui est dû »[18] Il critique encore dans le '' Menon'', la conception de la vertu qui assimile à l'amour des belles choses, la faculté de les procurer. Mais pareille justice, pareille vertu sont critiqués au nom d'une conception proprement morale orienté vers la recherche du bien.

Platon s'oppose au conventionnalisme moral qu'avaient défendu les Sophistes. A leur pragmatisme relativiste qui revenait à faire des vertus l'objet d'un consensus définit par les pratiques de la cité.

A l'idée sophistique que la vertu peut être enseigné comme on enseigne les moyens de la réussite privé et publique. Platon oppose le long effort de remémoration qui conduit progressivement l'âme au contact de la forme du bien jusqu'à se rendre elle-même semblable du bien et capable de reproduire celui-ci dans l'ordre politique.

B- La philosophie de Platon : une philosophie de la raison

Platon est un philosophe grec connu et reconnu pour avoir notamment laissé une œuvre philosophique considérable sous forme de dialogue. Le monde sensible est aux yeux de Platon subordonné aux essences ou idées, forme intelligible ; model de toutes choses, qui sauvent les phénomènes et leurs donnent sens.

[17] PLATON, La république, tradution nouvelle, introduction, notice et note de jacques CAZEAUX, Paris, Edition Librairie Générale Française, 1985, p.19

[18] PLATON, La république, tradution nouvelle, introduction, notice et note de jacques CAZEAUX, Paris, Edition Librairie Générale Française, 1985, p.19

Au sommet des essences se trouve l'idée du bien qui les dépasse en dignité et en puissance : ce principe suprême se confond avec le divin.

Le dialogue au Cœur de sa conception de la philosophie.

Platon a bien souvent présenté sa doctrine sous une forme particulière, elle du dialogue dans lequel Socrate occupe une place plus que prédominante.

En effet, Socrate était le maitre du philosophe, il incarnait en quelque sorte, ''meneur de jeu'' ''le taon'', l'accoucheur des âmes ; l'empêcheur de tourner en rond.

En rédigeant son œuvre de manière dialogué, Platon a ainsi mis en évidence une dimension importante inhérente à la recherche du vrai : la connaissance ne s'acquiert qu'a deux ou a plusieurs et cette méditation du dialogue est seule en mesure de nous faire dépasser les opinions particulières pour nous faire accéder à l'universelle.

- Qu'est- ce qu'un dialogue ?
- Quand deux individus sont face à face et que deux types de croyance s'affrontent en un débat organisé, cette discussion porte le nom de dialogue
- Mais le dialogue lui-même est un instrument rudimentaire de la dialectique qu'il faut maintenir, définir et décrire.

C- Platon, la dialectique, les essences, le bien

La dialectique désigne une démarche et un itinéraire, une montée progressive vers le vrai, loin des illusions et des ; croyance d'ordre purement sensible ou imaginatif.

- La pensée s'élève ainsi de l'opinion (doxa)
- Le vraisemblable est :
- Un énoncé non justifié par un raisonnement rigoureux
- Un mélange de vérité et d'erreur
- d'entre deux intermédiaire entre le néant total et qui est jusqu'à un savoir d'ordre intelligible et justifie en raison la première étape de la connaissance rationnelle correspond à la saisie des données mathématiques mais il s'agit

de parvenir ; au terme inutile de la dialectique ; les idées ou Essences et le Bien « par conséquent, la méthode intellectuelle du dialogue logique est la seul à s'ouvrir par là un chemin où les postulats soit éliminés et qui la fasse arriver au Principe lui-même pour se trouver confirmée »[19]

Aux yeux de Platon, le monde sensible n'est en effet, qu'apparence par rapport aux idées elles-mêmes, objet de la pensée pur, model intelligible de toutes choses, n'ont perçu par les sens, mais néanmoins beaucoup plus réel et plus vrai que les objets empiriques en tant que telle. Ainsi, l'idée de table, c'est la table idéale, telle que nous la conservons par la pensée, model ou paradigme que les tables concrètes imitent et reproduisent. En somme, l'idée au l'Essence : deux termes ici à la signification voisine sont ; ‘'les choses ‘' dans leur état le plus pur, modèles de la pensée et de la réflexion. C'est la dialectique, itinéraire, réglé et méthodique, qui ; de concept en concept et de proposition en proposition, permet d'atteindre ces Essences idéales ainsi que le Bien, terme ultime de la démarche rationnelle.

Le Bien désigne, aux yeux de Platon le divin : qui n'est, à proprement parler, ni une notion ni un concept, mais un principe suprême, supérieur à l'existence et à l'Essence, les dépassant de loin en dignité et en puissance.

Cette idée du Bien, cause de tout ce qu'il y a de droit et de beau, communique sa vérité et sa vie à tous les objets connaissables.

D- Socrate : Réminiscence et maïeutique.

La dialectique des idées, la théorie de l'Amour conduisent à parler d'un idéalisme platonicien comme doctrine attribuant aux idées, aux Essence, une existence en soi, Indépendante de l'esprit et des choses individuelles.

NB : Le mot « idéalisme »

« Prenons cependant ce qui est au fond d'une âme ainsi orientée au mal, et suppose que dès l'enfance on y pratique la taille, une taille affectant les effets du devenir –qui sont pour lui les boulets du détenu … Mais, lorsqu'au sommet, ils

[19] Ibid. p.337

auront vu comme il faut, nous leurs supprimeront la liberté qu'ils ont actuellement »[20]

N'est pas de Platon lui-même. Mais on peut se demander quels arguments permettent ainsi à Platon d'élaborer cette théorie idéaliste des Essences. Il semble que la maïeutique et la Réminiscence constituent deux éléments majeurs justifiant cette élaboration de cette doctrine.

La maïeutique

- Elle désigne cet art d'accoucher les esprits :
  - Art par lequel Socrate conduisait ces interlocuteurs à se découvrir eux-mêmes, à prendre conscience de leur richesse implicite.
  - Ainsi, dans le dialogue, le Menon ; le petit esclave ignorant découvre –t-il lui-même, par les vertus de sa propre intelligence.
  - Si chacun de nous, peut ainsi, par le dialogue et la maïeutique naitre à lui-même et ressaisir des vérités, ne seraient par vérité parce qu'il se souvient d'une jadis contempler ?

    Telle est la doctrine de la maïeutique.

La Réminiscence

- Nous avons, durant nos existences antérieurs, contemplé les idées lesquelles se reconstituent lors des ressouvenirs,
- A prendre, c'est se remémorer à la vérité jadis aperçu,
- Tout l'exercice philosophique vise à maîtriser et à organiser ce contenir secret, caché, fruit d'une lointaine contemplation.

E- Platon, la Morale et la politique

Ainsi, la réponse apportée au problème spéculatif et à la constitution d'une dialectique s'appuyant sur la réminiscence permet aussi à Platon de résoudre le problème moral et politique.

[20] PLATON*, La république*, Tradution Nouvelle, Introduction, Notices et Notes de Jacque CAZEAUX, Paris, les Editions proches, Les classiques de la philosophie, p. 312

Les Sophistes**,** ces maîtres de rhétorique et d'éloquence critiquée par Platon voyaient en eux de simple producteur de mensonge, de faux prestige et d'illusion.

La Sophistique étant définie par Platon comme Négoce et trafic de discours, avaient, en effet, sapé la croyance en un absolu permettant à la morale de s'édifier :

- La vérité, pensaient –il n'est rien d'autres que la subjectivité. (Sophistes)
- Leur doctrine relativiste conduisait au pur immoralisme.

Avec Platon, la morale redevient, bien au contraire possible : Statut de la Morale chez Platon.

- Quand, après avoir contemplé les idées, le philosophe redescend dans la caverne, il est désormais en mesure d'édifier une morale et une politique.
- La fameuse Allégorie de la caverne désigne, en effet, ce récit par lequel Platon peint notre condition :
  - Les hommes sont semblables à des prisonniers qui prennent les ombres projetées devant eux sur la paroi de la caverne pour la vérité.
- Le prisonnier que l'on détache et qui sort au dehors symbolise le philosophe accédant aux Essences. La vertu dans cette perspective, désigne la participation aux Essences et à la véritable connaissance ; une science du Bien et du Mal impérissable de la dialectique.

Chez Platon, et d'une manière générale, dans toute la pensée hellénique, vertu et morale, sont en effet, de l'ordre du savoir.

- Nul n'est méchant volontairement
- Etre courageux, c'est possédé la science de ce qui est redoutable
- Etre juste, c'est accédant à la connaissance de l'harmonie de nos forces intérieures
- La justice représente donc un savoir juste. Dans l'âme juste, la partie raisonnante (l'esprit) connait et commande, maîtrisant ;
- Le désir, sauvage et irréfléchi (la concupiscence)

- La colère ; partie impétueuse qui peut, parfois, devenir allié de la raison.

- La justice désigne, dans cette perspective, la vertu sa fonction à chaque partie de l'âme.
- Les artisans et travailleurs déversent obéir
- Les guerriers défendent la cité ;
- Les magistrats commandent à ces deux subalternes.

La justice individuelle représente l'équilibre d'une âme saine ou chaque partie joue son rôle et obéir à sa fonction. La justice politique ; quant à elle désigne l'équilibre de la cité où le philosophe-magistrat commande :

- Chaque classe exécute la fonction qui lui est propre.
- Au sommet de la hiérarchie, se trouve celui qui sait qui a contemplé les Essences et le Bien : le philosophe.

« Les maux ne cesseront pas pour les humains avant que la race des pures et authentiques philosophes n'arrive au pouvoir ou que les chefs des cités, par une grâce divine ne se mettent à philosopher véritablement »[21] ainsi Platon voudrait que les philosophes soient roi et les rois deviennent des philosophes cela parce que c'est à la lumière de la philosophie qu'on peut reconnaitre où est la justice dans la vie publique et dans la vie privée Telle est la solution que Platon apporte au problème moral**.** Ainsi, pour réaliser une bonne morale dans la cité, il faut donc que les rois deviennent philosophes ou que les philosophes deviennent rois.

Telle est cette philosophie qui a tant marqué la réflexion occidentale, aussi bien dans l'analyse de l'Amour que du désir par celle de la dialectique spéculative.

F- La morale et le pouvoir politique : la morale et la politique sont-elles indissociables chez Platon ?

Le gardien parfaitement éduqué, est devenu magistrat à cinquante ans.
Que recommande Platon à son prince pour l'exercice et le maintien de son pouvoir, tout en sachant que Politique et morale sont chez lui indissociable ? Autrement dit, comment sauvegarder l'ordre et la justice dans la morale ?

[21] Platon, Lettre VII, Belle Lettre, page 29

Disons, d'entrée de jeu, que pour Platon la méchanceté est un vice de l'âme et provient de l'ignorance. Quand le savoir fait défaut en l'homme, et dans ses rapports avec les autres, se manifeste la discorde et par suite la violence. L'injustice (commise ou subie par l'homme) est la conséquence d'un tel état de fait.

L'immoralité est de ce fait, appréhendée par lui comme une conséquence de l'incompétence de l'incompétence en politique.

A travers ses descriptions et ses analyses des cités imparfaites, nous avions vu que Platon condamnait entre autres aspects, l'immoralisme des chefs. Ils sont méchants et ignorent leur méchanceté, puisqu'ils n'en connaissent pas la cause.
« Nul n'est méchant volontairement »[22] disait Socrate. Les Sophistes**,** quant à eux, affirmaient le contraire : « Nul n'est juste volontairement »[23] soutenait Glaucon. C'est ainsi que les sophistes développèrent une morale d'intérêt et du succès qui tourne le dos à la vraie morale.

Dans ses dialogues, le fondateur de l'Académie n'a jamais cessé de combattre la morale utilitaire prônée par les sophistes.

Il reconnait certes, qu'il est impossible de gouverner efficacement, sans l'utilisation de certains moyens.

Cependant, cette utilisation n'a rien d'arbitraire et doit être consciente d'elle-même. Autrement dit, l'utilisation des moyens en politique, doit se faire sur la base du savoir. Au philosophe – roi, il reconnait certaines prérogatives, indispensables pour un gouvernant politique. Mais il doit avant tout, gouverner conformément au principe fondamental énoncé comme suit :

« La loi ne veut pas donner à telle ou telle classe de citoyen le privilège du bonheur, car c'est dans la cité toute entière qu'il faut s'ingénier à le mettre, la loi assure l'union des citoyens grâce à une obéissance contraignante. Elle assure l'échange des compétences individuelles au servie de la communauté et si la loi

[22] Ibid.p.80
[23] Ibid.p.80

forme au bien commun des hommes digne de nom ce n'est pas pour laisser chacun s'engager dans la direction de son choix, c'est pour les employé utilement elles-mêmes à souder l'union de la cité »[224].

Pour faire respecter ce principe de base et dans l'intérêt supérieur de l'Etat, le magistrat dispose de droits souverains.

Déjà dans *La République*, Platon reconnait qu' « Ainsi notre mensonge suivra le chemin où le conduira la renommée,,, De notre côté, prenons ces homme née du sol tout armés et conduisons-les sous la houlette des autorités ils viendront visité la cité pour choisir un lieu de campement qui leur permette de mouvement : venir dans les murs maté une révolte contre la loi, ou se porté à l'extérieur pour défendre la cité contre un ennemi agissant en loup ravisseur»[25]

Il y a donc des mensonges utiles et nécessaires dont seuls les chefs sont autorisés d'y avoir recours. Mais à la différence des pseudo-politiques, le prince platonicien pur savamment et consciencieusement recours à ce moyen.

Mieux encore, nous savons tous qu'en politique certaines ''vérités'' ne sont pas bonnes à être révélées au peuple. C'est pourquoi il convient des fois de lui inculquer des fausses idées pour soulever l'enthousiasme populaire. Ainsi au moyen des convictions largement répandues, le politique peut obtenir l'obéissance et le respect des valeurs essentielles de la part des gouvernés.

Dans son ouvrage *Le Politique,* le fondateur de l'Académie précise davantage les moyens du politique.

Par une métaphore, il compare l'art politique au tissage. Celui-ci est l'art de ''tordre et d'entrelacer les fils de la chaine et de la trame'' pour obtenir un tissu solide, cohérent et beau.

De même, la politique est un art où pour réussir, il convient également de ''tordre et d'entrelacer les tempéraments différents, les passions et les volontés individuelles en vue du bien collectif.

[24] Platon, *La République*, L. IV, p.313

[25] Ibid.p.141

Mais le politique dont il s'agit ici diffère ces démagogues athéniens, auxquels il manque la science et la vertu de l'action. Et c'est cette compétence qui définit le politique par opposition au politicien. L'intervalle qui les sépare est aussi grand que celui qui sépare le philosophe du sophiste. Il est parfois difficile de les distinguer, et pendant toute sa vie, Platon nous a enseigné à le faire. Eux (les politiciens) sont ambitieux, méchant et avides du pouvoir. Par contre, le vrai politique lui, va au pouvoir, non pour y jouir, mais parce qu'il doit le faire, ayant été éduqué pour cette tâche.

Eclairé par sa science royale et guidé par la raison qu'il incarne, un tel chef doit et peut gouverner en homme de bien.

Ainsi, pour que la moralité soit liée à l'action politique, il convient de remettre le pouvoir à des hommes compétents et désintéressés, aux philosophes. Ils savent comment, où, et quand les moyens du politique doivent être utilisés. Car connaissant le bien et le mal, le juste et l'injuste, ils connaîtront par conséquent les doses nécessaires. En tant qu'ils gouvernent, la morale ne souffrira pas.

L'immoralité est sœur de la méchanceté, laquelle est fille de l'ignorance, toutes choses bonnes s'il faut les juger sous cet angle. Le vrai politique est comme le médecin qui peut et doit même décider du traitement le meilleur que recevront ses patients, pourvu qu'il les guérisse.

C'est ainsi qu'il est recommandé au prince, l'utilisation de la contrainte et de la persuasion.

Le problème politique naît de la discorde entre les hommes. Le rôle du prince n'est pas de l'aggraver, mais de l'apaiser. Il doit créer une alliance entre les forces contraires qui sont toujours aux prises, en usant à la fois de la contrainte et de la persuasion. Mais cette utilisation n'a ici rien d'arbitraire ni de profane.

La contrainte et la persuasion, lorsqu'elles sont fondées bien non pas sur l'empirisme et l'opinion, mais sur la connaissance du bien, sont selon Platon justes et bonnes.

Dans l'optique platonicienne, le souverain incarne la Raison, c'est –à-dire qu'il est l'intelligence de la cité. Il peut décider en homme averti du sort de celle-ci, sans que les citoyens s'en plaignent vraiment ; car leur liberté, la vraie liberté consiste pour eux d'être guidés par l'intelligence et la science du chef. Il incarne et concrétise leur volonté du bien-être, car lui sait distinguer le bien du mal, le juste de l'injuste. C'est pourquoi, en lui obéissant, les autres citoyens ne font qu'obéir à leur propre ''volonté du Bien''.

Cette philosophie politique pour le moins absolutrice malgré sa droiture fait peu cas de la ''liberté individuelle''. Elle dissout l'individu dans la cité, le citoyen dans la volonté du souverain.

Mais l'autoritarisme de cette pensée politique est en dehors de tout immoralisme. On le comprendra mieux en le rapprochant de l'autorité absolue d'un médecin compétent et honnête à l'égard de ses patients qu'il désire guérir.

Pour le fondateur de la science politique, le problème de morale ne doit pas se poser au véritable politique, si tant est que la méchanceté est un vice des ignares.

Nourri depuis son jeune âge de savoir et de vertu, le philosophe-roi peut et doit sauvegarder la justice dans la morale. Telle est la conviction du philosophe.

Sans être très optimiste quant à la conviction de Platon, comment concevoir un politique sans morale ? N'est-ce pas un monstre parmi des hommes ?

S'il n'a pas résolu en fait, l'épineux problème de morale et de politique, Platon a tout de même indiqué le noyau du mal. Et ce mal à plusieurs causes : l'ignorance, la suspicion, la susceptibilité, la passion du gain et du pouvoir, l'ambition démesuré etc.

Comment manquer d'intérêt à ce qu'il dit, Quand on sait que très souvent, on ne permet pas aux meilleurs, aux compétents, de gouverner ?

A ceux qui arrivent au pouvoir, on ne demande pas la preuve de leur savoir-faire.

La bonne politique inclut le savoir et la morale. La connaissance et la moralité sont donc les piliers de toute entreprise humaine prometteuse et durable.

Avec Platon, une alternative apparaît : ou bien accepter tyrannie du savoir, ou bien sombrer dans celle de l'ignorance. Son choix n'est certes pas indiscutable ; car pour peu qu'on prête attention, on se rend compte du caractère combien intellectuel de ce choix.

En effet, un politique moralement irréprochable et parfait à tous les égards est presque impossible à trouver dans les réalités. Il en est ainsi de la vérité effective du pouvoir politique

Dans ce cas, est-il vraiment possible de gouverner en homme de bien ?

Selon Platon, celui qui connait le bien ne peut commettre son contraire ;

''Car dit-il, ce n'est point le fait de la chaleur de refroidir, mais de son contraire. Ni de la sécheresse de mouiller, mais de son contraire. Ni de l'homme bon de nuire, mais de son contraire''.

S'il est utopique de concevoir un politique moralement impeccable, il est également fou d'admettre un chef sans une quelconque forme de moralité. Si la première hypothèse est démentie par l'expérience, la seconde aussi n'est point viable.

Historiquement, les divers progrès pour la promotion des droits de l'homme, de la justice, de la liberté et la dignité humaine, ne sont que des tentatives pour rapprocher cet idéal.

En toute lucidité, quelle cité fermerait ses portes à un chef politique moralement impeccable ?

Mais convaincus de'' l'impossibilité'' d'un tel idéal, les hommes cherchent les voies et moyens pour instaurer un climat socio-politique de plus en plus viable et rationnel.

De nos jours, l'idéal est poursuivi sans relâche, quoique de manières diverses et souvent contradictoires.

Au nord comme au sud, à l'Est comme à l'Ouest, toutes idéologies confondues, théoriquement et même officiellement, on ne cesse de faire l'apologie de la bonne et parfaite politique.

Historiquement, certains grands évènements (telle la Révolution de 1789), la création de certaines organisations internationales et régionales **(O.N.U., C.U.A.,),** et des organisations non-gouvernementales de défense des Droits de l'Homme, ne sont que des tentatives pour instaurer un climat socio-politique souhaitable. L'exhortation actuelle à la division des pouvoirs et à la technocratie, bref la rationalisation graduelle de la vie politique ne vise qu'un objectif majeur : l'avènement d'une société où la violence et l'injustice ne seraient que d'amers souvenirs.

Il va sans dire que les discours électoraux, les plans d'actions et les manifestes, sont d'un point de vue théorique impeccable. C'est ainsi que toute la littérature politique des différents partis politiques au pouvoir et de ceux qui y aspirent, ne dissocie jamais *la morale de la politique.* Et, si un paradoxe criard est observé de la conception à l'accomplissement, c'est que, très généralement, les penseurs politiques ne sont pas ceux qui dirigent. Encore que, l'action directe de ces penseurs ne certifie point une concordance avec leurs idées et idéaux.

Car selon le mot de Goethe, « Penser est facile, agir est difficile, agir selon sa pensée est ce qu'il y a au monde de plus difficile »[26]

La raison principale à cela, c'est que la politique est action, de l'action a ses exigences propres.

Mais, quoi qu'on dise sur cette question, Platon a ses mérites. So approche nous permet d'évaluer combien nos hommes d'Etat sont éloignés du véritable art de gouverner.

Chez nous en Afrique, le climat socio-politique est des plus inquiétants. Nous sommes conscients certes, que partout au monde, la réalité politique est loin d'être ce qu'elle devrait être, c'est-à-dire parfaite.

Cependant, en Afrique plus que partout ailleurs, les droits de l'homme, la conscience et la dignité humaine sont constamment bafoués et violés.

Selon Amnesty International, la violation des droits de l'homme en Afrique,

[26] Julien FRSUUD, *Qu'est-ce que la Politique ?* Paris, Seuil 1968, page 30

« S'inscrit dans une situation générale d'arrestations arbitraires pratiquées à grande échelle, de tortures systématiques et d'assassinats perpétrés par les forces de sécurité **(…)** L'affaire se complique souvent du secret officiel et du refus de divulguer la moindre information qui, en Afrique entoure par principe nombre d'arrestations et de détention politique de routine »[27].

A l'heure actuelle nous dit un autre rapport, « l'O.U.A. ne dispose d'aucun système régional efficace pour traiter des cas de torture dont seraient responsables des gouvernements d'Etats membres »[28]

La plupart des hommes d'Etat continent, nourris par la susceptibilité et la suspicion, gouvernent en revanchards, souvent sous le couvert de la fameuse ''Raison-d 'Etat''. L'exercice civique des droits et de la liberté est généralement méconnu des citoyens, parce qu'étouffé.

Après tout, n'est-il pas très favorable de gouverner en ''machiavélique'' lorsqu'on assume seul l'exécutif, le législatif et le judiciaire **?**

A cet égard, le message de Platon reste pour nous très significatif et nous interpelle. Il attire notre attention sur l'importance du savoir et de l'éducation morale. Car comme le constate le fondateur de l'Académie **?**

L'élan donné par l'éducation détermine tout ce qui suit

Voilà pourquoi en Afrique, la plupart des ''comités de rectification'' ne font pas mieux que leurs prédécesseurs, parce que formés à l'école de ces derrières, c'est-à-dire ''coulés dans le même moule''.

Pour notre continent, il faut entreprendre le réarmement moral.

Le mérite de Platon est de montrer la voie par laquelle la morale doit déterminer la politique.

Mais, cela reste tout de même une respiration, un idéal pour ainsi dire car, ce qui est visé, c'est extirper la violence et l'injustice des rapports socio-politique ; dans l'intérêt bien sûr de la noble aspiration des hommes, à savoir la liberté

[27] Amnesty International, « *Les disparus* », Paris, Seuil, 1981, page 43-44
[28] Amnesty International, « *La torture* », Paris, Seuil, 1984, page 65

Mais la liberté politique n'est-elle pas une utopie, un état d'esprit de contraire ‘’penseurs de cabinet’’ ?

La morale et la violence sont deux réalités qui, dans leur principe respectif s'excluent, mais qui sans cesse coexistent.

Telle est en fait la réalité de l'existence socio-politique.

C'est donc avec raison que Karl Jaspers dit que :

> ‘’C'est une illusion de croire que le pouvoir politique N'est autre que le pouvoir par la violence. De grands Évènements historiques nous enseignent l'action et le Pouvoir sans violence. A l'opposé, c'est aussi une Illusion de ne voir dans la politique que l'édification de La société dans la liberté, la violence n'étant qu'une Anomalie allant dans le sens opposé à celui de la Politique. La preuve du contraire est que la violence a Toujours été une toile de fond et un cadre[29].

[29] Karl Jaspers, Introduction à la philosophique, page 63-64

CHAPITRE 3 : PORTEE ET LIMITES

A. Portée

En pratique aujourd'hui, en vue du développement moral et pratique de l'homme et du monde, la pensée de Platon sur le statut de la morale apporte beaucoup à la réflexion philosophique sur ces concepts mais, présente aussi des limites qu'il faut dépasser pour actualiser la pensée platonicienne de la place que doit occuper la morale dans la gestion politique tout en sachant que la morale et la politique sont indissociable et inséparable chez Platon.

Il est incontestable aujourd'hui que la morale que l'éthique est à la base décisive et déterminante de l'existence sociale et politique des hommes.

Ainsi, l'éducation est le fondement de la morale de Platon. En effet, ayons le courage de reconnaître à Platon, son mérite ; son courage de faire de l'éducation le pilier ou le moteur de sa philosophie morale et politique. Ainsi, pour Platon, l'éducation est la base déterminante de la construction d'une nation moderne et parfaite. En effet, les gardiens sont pris dans l'élite intellectuelle et morale physique. Quel que soit leur sexe, leur éducation est particulièrement soignée car Platon, reproche aux athéniens de ne pas donner aux meilleurs « une éducation réglée et contrôlée » à la manière des spartiates.

Par ailleurs, Nelson MANDELA, en Afrique du Sud fait assoir sa politique sur la tolérance, la justice, le pardon, l'éducation et pense même que l'éducation doit être l'arme la plus puissante qui puisse être utilisée pour changer le monde. Ainsi, l'un des plus grands mérites qu'on peut concéder à Platon justement après la lecture de sa République ; est qu'il a sû proposer à travers toujours le dit ouvrage un traité politique et éducatif. D'où, à nos yeux, la République de Platon est plus un traité éducatif que politique qui a traversé le temps et reste d'actualité.

En outre, il faut reconnaître à Platon d'avoir s'attaché à une réforme de la culture et d'avoir tracé le plan d'une constitution modèle. De même, Platon se préoccupe du type d'homme que doit être les dirigeants de nos cités. Nous avons compris aussi de son texte qu'on ne naît pas dirigeant, mais on le devient. Pour le

devenir, il a suggéré que celui-ci soit enlevé déjà tôt de ses parents pour une éducation complexe et bien. Autre mérite qu'on peut concéder à Platon, est sa vision de la gestion équitable des biens communs ainsi, pour lui, en société, les ressources doivent être partagé équitablement par tous les citoyens. En effet, c'est le travail en commun qui permet l'épanouissement et le progrès de la cité par les citoyens.

Enfin, il importe de faire remarquer que malgré l'idéalisme, le rationalisme exigeant et les idées parfois utopiques de Platon, il nous aide par certaines de ses visions et certaines de ses conceptions

B. Limites

Platon était incapable d'imaginer un seul instant la rumeur que devait soulever à travers les siècles son livre *la République*. On a beaucoup lu peut-être trop. Disons plutôt d'abord que l'œuvre de Platon a été et reste un tournant dans la pensée morale et politique pour autant qu'elle constitue une analyse rationnelle de la gestion du bien public et du pouvoir. C'est une œuvre ; un moyen de former et d'éduquer les dirigeants politique de la cité.

Cependant, cette morale que nous propose Platon, loin d'être un modèle conforme à notre condition d'homme semble l'illusoire, utopique. Car un homme qui en toute occasion voudrait faire profession d'homme de bien, il ne peut éviter d'être détruit parmi tant de gens qui ne sont pas bons. Ainsi, est-il nécessaire à un dirigeant politique, s'il veut se maintenir, d'apprendre à pouvoir n'être pas bon et d'en user et n'user pas selon la nécessité. Autrement dit que lorsque l'intérêt du peuple est en jeu, le chef doit faire fi de la morale commune ; il doit savoir que s'y plier, serait courir au-devant des déconvenues alors que s'y dérober, serait assurer la sécurité et le maintien de l'Etat. Le chef doit savoir faire le jeu, jouer double jeu ; piper les dés ; brouiller les cartes sauver les apparences. Il lui faut être industrieux pour donner le change à ses sujets ; les brousser et exploiter leurs sentiments sans pour autant mériter leurs reproches. L'intérêt dans l'action politique n'est plus d'accomplir un idéal utopiste ou religieux, mais de comprendre

les jeux politiques des hommes. Conflits d'intérêts ; ambition personnelle relation avec les grands et le peuple. Tous les moyens sont bons pour sauvegarder l'Etat et instaurer la paix dans la cité. Mais pour Platon, dans *la République*, la cité juste, le pouvoir politique devrait être exercé par des philosophes rois en vertu de leur connaissance des réalités supérieures de la justice. Le philosophe roi serait cet homme idéal, vertu et armé de connaissance. Sachant très bien que l'homme par nature est mauvais. On pourrait se demander d'où viendra-t-il ce philosophe roi ? De Dieu ou des hommes ?

Même quand on se réfère à la conception judéo-chrétienne, l'homme est marqué dès sa naissance du sceau du péché. Le péché lève la responsabilité de Dieu, et donc, on ne peut plus imputé à Dieu l'existence du moral. Cela serait contradictoire d'ailleurs, avec sa bonté. On a affaire alors à un pessimiste radical sur le genre humain et qui repousse dans le domaine chimérique, utopique la théorie Platonicienne. A ce point, on en trouve des échos chez Machiavel qui a pensé la politique dans sa réalité. Pour lui, la nature humaine est complexe et donc, il est dans nécessite de créer un Etat dont ''Le Prince'' serait ''Lion'' et ''Renard'' à la fois. Il s'appuie sur cette conception pessimiste de la nature humaine pour basculer comme sur un levier le model morale et politique de Platon et de tous ces alliés : « Beaucoup en effet se sont imaginé des Républiques et des principautés que jamais personne n'a vues ni connues réellement. Mais la distance est si grande entre la façon dont on vit et celle dont on devrait vivre ; que quiconque ferme les yeux sur ce qui est et ne veut voir que ce qui devrait être apprend plutôt à se perdre qu'à se conserver ; car ''si tu veux en tout et toujours faire profession d'homme de bien parmi tant d'autres qui sont le contraire ; ta perte est certaine. ''Si donc ; un Prince veut conserver son trône, il doit apprendre à savoir être méchant ; et recourir à cet art ou non, selon les nécessités. »[30]

[30] Machiavel, *Le Prince,* chapitre xv in Lire les philosophes de Gérard CHAUMIENE, Paris, Edition Achète Education, page 163-164

Par Ailleurs, l'efficacité pour Machiavel est le seul critère de l'action politique car tous les moyens sont bons quand ils répondent face à la réalité. Ce qui n'en est pas le cas chez Platon, dans le livre VII de '' la République, il en donne une image, celle du mythe de la caverne. « Des hommes sont enchaînés tête et corps immobiles, regardant vers la paroi du fond, sur laquelle ils voient des formes passées. Un prisonnier libéré, en sortant, il est ébloui par le soleil. Voyant alors les objets, il comprend que ce qu'il prenait pour la réalité n'était que des images projetées des ombres. Mais, la signification du mythe de la caverne ne s'arrête pas là ; elle a aussi une signification politique : le philosophe ou le prisonnier qui a réussi à se libérer de la caverne doit y retourner encore. Il ne doit pas garder son savoir pour lui. Il a la vocation ou le devoir de revenir dans la cité pour gouverner les hommes selon l'idée la plus haute, celle du bien. »[31]. Voilà, on retient donc l'optimiste de Platon sur le genre humain. En effet, pour lui, l'homme n'est pas éternellement méchant ou mauvais, il est possible de modeler, de façonner sa mauvaise nature grâce au philosophe roi qui jadis, était enchaîné aussi dans la caverne. On se demande si ce philosophe entre temps prisonnier des vices liés à sa condition d'homme puisqu'il n'est pas un divin ? Ne va-t-il pas sombrer encore dans les vices une fois redescendu dans la caverne ? L'habitude n'est – il pas une seconde nature ? dit-on. La philosophie de Platon, faut-il le rappeler au besoin ressemble à un palais construit sur du sable. En effet, le prisonnier qui s'est hissé au rang des meilleurs, restera meilleur sur un très court de temps. Car, sa condition d'homme mortel ne lui permet point de maintenir le flambeau de lumière lié à sa libération. Mieux, au lieu qu'il soit un guide éclaireur pour les autres, il pourrait être ce profiteur de la naïveté de son entourage pour faire plonger dans le décor davantage. C'est exactement ce qui a fait dire à Descartes que : « Les plus grandes âmes sont capables des plus grands vices aussi bien que des grandes vertus. »[32] Et à

[31] Hervé BOUILLOT, *Le Petit LAROUSSE de la Philosophie*, Paris, 2008, page 27

[32] René Descartes, *Discours de la Méthode,* première partie, in Lire les philosophes de Gérard CHOMIENNE, Paris, Edition Achète éducation, page 199

cela s'ajoute l'idée d'Alain dans *les pensées* que : « la morale, la justice font que recouvrir sans l'extirper le vilain fond de l'homme. »[33]

Enfin, nous pouvons dire que la philosophie morale et politique de Platon est un fruit d'une vocation politique manquée. Autrement dit, la volonté de Platon qui a pour vocation de construire une cité juste, idéale et parfaite est vouée à l'échec parce que aucun être humain à pluridimensionnelle doué d'un sentiment animal envers ses semblables ne peut respecter et accomplir les règles de la morale établir par Platon dans la gestion de sa cité idéale. Bref, seuls les dieux peuvent accomplir et respecter la volonté de Platon et vivre dans sa cité ; car comme le disait Thomas Hobbes, « L'homme est un loup pour l'homme. »[34]

Par ailleurs, la justice de Platon semble tourner en injustice car il oublie qu'il y a la mobilité sociale et qu'un individu peut passer de la classe des artisans pour la classe des philosophes. Mais il semble figer l'homme, ne croit pas à sa capacité de pouvoir améliorer sa situation. Prenons le cas de l'actuel président de la République du Bénin, son excellence Patrice Talon ; jadis, opérateur économique (Commerçant) de rang exceptionnel et qui a fini par enrôler la couverture d'homme politique avec un grand succès. Le cas aussi de l'actuel président de Libéria George Weah artiste du sport roi qui aujourd'hui, fait preuve de carrière en politique. Par ailleurs le cas de Donald Trump aux Etats unis d'Amérique fût un commerçant avéré, et qui a pu se hisser à la tête de la politique américaine malgré son statut de commerçant. Cela prouve également que l'homme, à la différence de l'animal, va progresser : car il possède, en effet, la ''perfectibilité'' comme le dit Rousseau, la possibilité de se perfectionner, de s'ouvrir ainsi à un développement et à son histoire. Donc, si l'animal se caractérise par son statisme et ignore toute histoire, l'homme apparaît comme un dynamisme intelligent et inventif. Ainsi l'homme peut-il évoluer dans le sens du bien, certes, mais aussi dans celui du mal ; car tel est le revers de la médaille, puisque la créativité humaine se double de la

[33] Alain, *Fragment,* 196

[34] Thomas HOBBES, *Léviathan,* in Lires les philosophes de Gérard CHOMIENE, Paris Edition Achète éducation, page 189

formation en bien et en mal dans la société. Bref ; la morale dont prône Platon est une morale qui ne peut qu'être appliquée dans le monde des idées ou celui des dieux. Car, il faut être philosophe pour comprendre Platon. Ainsi, seuls les philosophes peuvent décrypter et guérir le mal dont souffre la philosophie. Enfin, l'application d'une telle morale relève de l'utopie pour les non philosophes. Autrement dit que la morale de Platon manque ou dépourvue du réalisme dans le monde du commun des mortels.

CONCLUSION

Qu'on le veuille ou non ; qu'on le condamne ou qu'on s'en félicite, quelque chose a changé avec la parution de l'œuvre de Platon dans la façon d'appréhender la morale. Depuis l'Antiquité jusqu'à la période contemporaine, *La République* de Platon a marqué l'histoire de la philosophie.

En effet, Platon demeure et reste le créateur d'une philosophie universelle encore utilisable dans ce qu'elle a d'essentielle. Il est incontestable et irrévocable qu'il exerce sur ceux qui le lisent avec attention une fascination intellectuelle irrésistible : sa présence est hallucinante. Génie de la philosophie, Platon est le fondateur de l'académie conçue pour enseigner la philosophie. La philosophie politique et morale de Platon est vue donc comme une observation utopique ou religieuse de la gestion du pouvoir politique d'une cité idéale. A cet effet, Platon a tant prôné la morale et l'accomplissement de l'excellence humaine dans la gestion du pouvoir public.

Ainsi, notre étude du statut de la morale chez Platon dans son œuvre *la République* nous a permis de mesure combien ce philosophe a d'une part décrit avec vérité certaines réalités des institutions et de l'existence humaine et d'autres part ; combien il s'est mépris sur certaines réalités du pouvoir politique. À travers son projet de société, nous nous rendions compte de la pertinence de sa réflexion et analyse. En effet, l'homme pour lui, est toujours motivé dans ses actions par des mobiles comme l'ambition, le désir du gain facile ; la puissance, l'honorabilité, la fidélité, la dévotion au bien public, la gloire et que sais-je encore ? Que l'homme soit méchant involontairement ; c'est ce que la réflexion platonicienne comme sur le genre humain n'a cessé de souligner. Car « nul n'est volontairement méchant »[35] comme le disait Socrate. La recherche du vrai savoir ; seule remède contre la méchanceté et ses corollaires que sont l'injuste et la violence. Platon a jugé inadmissible les idées et pratiques politiques de son temps, à cause justement des maux sociopolitiques qu'elles ont engendrés. Il en veut aux Sophistes en raison de

[35] Ibid. p.80

leurs discours flatteurs et mensongers. Des discours qui induisent le peuple en erreur. «Car, pour les Sophistes, nul n'est juste volontairement». Après les avoir critiqués et désapprouvés, il trouve dans la droit philosophie la voie par excellente du salut. La morale et la politique sont donc inséparables comme la connaissance et la bonne action. L'une donne accès à l'autre. Ainsi, pour Platon, il faut sauvegarder l'ordre et la justice dans la morale. De là, est partie cette idée que le pouvoir politique est et doit être un pouvoir de compétence et de mérite. C'est pourquoi, pour Platon, la politique est une activité '' élitiste'' c'est-à-dire réservée à une certaine catégorie de gens formé pour cette cause comme activité, le pouvoir politique n'est pas une charge héréditaire, mais une profession inspirée par la vocation et la compétence appropriée. L'accent est mis particulièrement sur le rôle de l'éducation. C'est pourquoi, il reprochait aux athéniens de ne pas donner à la meilleure : « une éducation réglée et contrôlée » à la manière des spartiates. Donc, il fait de l'éducation le fondement de sa morale ou le pilier de la philosophie morale et politique. Nous portons grand intérêt à son concept de ''philosophe-roi'' et surtout à son idée de connaissance, de compétence et de mérite pour le pouvoir. Cette idée au mieux cette leçon nous interpelle et nous impose le choix judicieux de nos gouvernants sur la base d'une compétence réelle. Cependant, le caractère trop intellectuel de ses réflexions religieuses et inefficaces dans le monde où nous sommes, rend son projet de société irréalisable.

En effet, les tâches et les prérogatives reconnues à son prince parfait dans la cité. Par conséquent donc, d'extirper l'injustice et l'immoralisme au sein de la politique dans la cité. Platon a la dangereuse conviction que connaissant le bien, l'homme ne peut commettre le mal. Bref, '' *La République''* de Platon a tournante l'humanité depuis l'Antiquité et demeure toujours d'actualité. Et elle continuera à la tourmenter éternellement.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

❖ OUVRAGES SPECIFIQUES

- PLATON, *La République*, traduction nouvelle, introduction, notices et notes de Jacques CAZEAUX, Paris, édition Librairie Générale Française, 1995.
- PLATON, *Du Régime politique*, traduction de Pierre POCHET, Paris, édition Gallimard, 1993.
- ❖ PLATON, La République, *Livre VII, cité dans lire les philosophe de Gérard CHOMIENNE Paris, Edition HACHETTE 1998*

❖ OUVRAGES SECONDAIRES

- BOUIILLOT Hervé, le petit dictionnaire LAROUSSE, Paris Edition LAROUSSE 2008
- DESCARTES René, *Discours de la méthode, in* Lire les philosophes de Gérard CHOMIENNE, Paris, Edition HACHETTE, 1998.
- Hervé BOUILLOT, *Le petit dictionnaire LAROUSSE,* Paris, Edition LAROUSSE 2008.
- FREUND Julien, Qu'est-ce que la politique ? Paris, Seuil, 1968
- HOBBES Thomas, *Le Léviathan, in* Lire les philosophes de Gérard CHOMIENNE, Paris, Edition HACHETTE, 1998.
- KADJA Germain, *Platon et Philosophie Politique,* Cotonou, 1998
- LALANDE André, *Vocabulaire Technique et Critique de la Philosophie,* Paris, Edition PUF, 1902-1923.
- KARL Jaspers, *Introduction à la philosophie, in* Lire les philosophes de Gérard CHOMIENNE, Paris, Edition HACHETTE, 1998
- KANT Emmanuel, *Essai philosophique sur la paix perpétuelle,* traduit par Jean Barni in Métaphysique de la doctrine du droit, 1795.
- MACKIAVEL Nicolas, *Le Prince, in* Lire les philosophes de Gérard CHOMIENNE, Paris, Edition HACHETTE, 1998
- MICHEL Albin, Dictionnaire des philosophes, Paris, Edition Encyclopédia Universalis, 1998

- ROUSSEL André et DUROZOI Gérard, *Dictionnaire de la Philosophie*, Nathan.
- VLADIMIR Gregoriell, *Philosophie de Base,* Paris, Editon Marabout, 1983.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE i
Dédicace ii
Remerciement iii
Résumé/Abstract v
Introduction 1
CHAPITRE PREMIER : CLARIFICATION CONCEPTUELLE DE LA MORALE 3
A- Statut 3
B- Morale 3
C- La question de l'Education 4
D- La question de la justice 5
CHAPITRE 2 : VISION PLATONICIENNE DE LA NOTION DE LA MORALE ET SA PLACE DANS LA CITE NAISSANTE 8
A- La morale platonicienne 8
B- La philosophie de Platon : une philosophie de la raison 9
C- Platon, la dialectique, les essences, le bien 10
D- Socrate : Réminiscence et maïeutique. 11
E- Platon, la morale et la politique 12
F- La morale et le pouvoir politique : la morale et la politique sont-elles indissociables chez Platon ? 14
CHAPITRE 3 : PORTEE ET LIMITES. 23
A. Portée 23
B. Limites 24
Conclusion 29
Références Bibliographiques 31
TABLE DES MATIERES 33